

El Niño 2026-2027 menace le climat et la sécurité alimentaire

Le phénomène El Niño, dont l'intensité s'annonce exceptionnelle pour 2026-2027, s'accompagne d'une hausse record des températures océaniques. Il pourrait avoir des conséquences délétères sur le climat et sur la sécurité alimentaire.

MICHEL DE MUELENAERE

Cela fait plusieurs mois qu'une zone bien précise de l'océan Pacifique équatorial voit la température de son eau grimper. C'est le signe du développement d'un phénomène bien connu qui se produit tous les deux à sept ans et dure jusqu'à 18 mois : El Niño. Ce dernier apparaît à la faveur d'un changement dans le régime des alizés d'est, dans une vaste région au large du Pérou et de l'Equateur. Son influence s'ajoute à celle du réchauffement climatique, qui ne cesse de progresser et dont l'origine est principalement humaine, conséquence de la croissance continue des émissions de gaz à effet de serre.

Cette fois, relèvent les scientifiques, il semble avéré que la Planète s'apprête à connaître un Niño particulièrement fort. Pour certains, il pourrait même être l'épisode le plus puissant depuis le début des mesures. Plus puissant même que celui de 1877-1878, considéré comme l'un des Niño les plus intenses jamais connus et qui aurait débouché sur une famine à l'échelle mondiale. La cuvée 2026-2027 sera en tout cas une des plus vigoureuses de ces dernières décennies, indique l'observatoire européen Copernicus. Les mesures de températures prises dans les 300 premiers mètres sous la surface sont en tout cas supérieures à celles constatées à l'occasion du « super El Niño » de 1997-1998. Les scientifiques s'attendent à ce qu'à son paroxysme l'anomalie de température de l'eau au large de l'Amérique du Sud atteigne 4 °C entre octobre et décembre.

Des conséquences mondiales

La poussée de fièvre océanique est généralisée ces derniers mois : l'océan continue à absorber une quantité importante du réchauffement d'origine humaine. Selon Copernicus et l'administration américaine des océans (NOAA), la température moyenne des eaux a atteint un record le 22 août : 21,1 °C contre le précédent de 21,09 °C en 2023. Particularité : ce record est battu au mois d'août alors que les températures des océans sont généralement les plus élevées en mars et en avril, après l'été austral. Les mers européennes n'échappent pas à la règle. On a



Le prochain El Niño pourrait être plus puissant que celui de 1877-1878, qui aurait débouché sur une famine à l'échelle mondiale. © AFP.

mesuré un réchauffement d'environ 2 °C en Méditerranée, de 1,4 °C dans le golfe de Gascogne et au large de la péninsule Ibérique, et de 1,3 °C en mer d'Irlande.

Le réchauffement des océans ne va pas sans conséquences : élévation du niveau de la mer, dégâts aux écosystèmes, vagues de chaleur marines. L'apparition d'un Niño – d'autant plus s'il est fort, voire très fort – s'accompagne quant à elle de divers phénomènes météorologiques extrêmes sur la ceinture équatoriale du globe.

Un Niño est ainsi associé à une augmentation des précipitations en Afrique de l'Est, une diminution des pluies au Soudan, dans certaines zones de l'Éthiopie et à l'ouest du Kenya. Il a également une répercussion ailleurs, diminuant la mousson en Inde, accroissant la sécheresse en Australie, causant des inondations au Pérou, en Equateur et dans le sud des États-Unis. Mais il aggrave aussi la sécheresse dans le reste de l'Amérique du Sud, notamment en Amazonie. Les conséquences sur l'Europe de l'Ouest sont moins claires. L'automne pourrait être plus arrosé et plus venteux que la normale et l'hiver plus

froid.

Les conséquences sont souvent graves, voire catastrophiques pour les communautés humaines et, au-delà, pour la production alimentaire mondiale. El Niño n'est pas seulement un phénomène météorologique, c'est aussi un choc économique et inflationniste. Les répercussions des perturbations météorologiques seront mondiales, notamment sur les récoltes (et le prix) de café, de cacao et de riz. Le Programme alimentaire mondial estime que 49 millions de personnes supplémentaires pourraient basculer dans un risque accru de « faim aiguë » d'ici la fin 2027. Selon une étude de la Banque centrale européenne, « historiquement, une hausse de température d'un degré lors d'un épisode El Niño a entraîné une augmentation de plus de 6 % des prix alimentaires mondiaux dans l'année qui suivait ».

Le réchauffement de l'océan devrait en tout cas pousser la température globale vers des sommets. Si 2026 a sept chances sur dix de devenir l'année la plus chaude dans l'histoire, selon l'Université de Berkeley, 2027 semble bien partie pour enchaîner avec un nouveau record au tableau du réchauffement. C'est « très probable », disent les experts britanniques du Met Office. Le record actuel est détenu par l'année 2024 avec 1,53 °C de plus que l'ère préindustrielle.

Philippe Bouvard, l'amuseur public numéro un

Son humour s'étendait à tous les registres avec une prédilection pour la société du spectacle. Il s'amusait sur tous les supports : radio, télé, chroniques, livres, presse. Philippe Bouvard restera comme l'inventeur des « Grosses Têtes ». Il est parti ce lundi, à 96 ans.

BERNARD MEEUS

L'épouse de Philippe Bouvard, Colette, a annoncé la triste nouvelle ce 24 août : son mari s'est éteint à l'âge de 96 ans à son domicile de Cannes. C'est RTL (évidemment) qui a eu la préséance de l'information. « Nous apprenons la disparition de Philippe Bouvard, visage et voix historiques, emblématiques de RTL et des *Grosses Têtes* », a déclaré à l'antenne la présentatrice de la matinale de RTL France Céline Landreau. « Il s'est éteint ce matin aux alentours de 8 h, en douceur », a-t-elle indiqué, citant l'épouse de l'animateur. Laurent Ruquier, qui a pris sa suite aux *Grosses Têtes*, lui a immédiatement rendu hommage, aussi sur RTL : « Il a toujours été pour moi un exemple, un modèle, dans l'animation et le journalisme. Il a inventé un style. »

Animateur, fondateur du *Théâtre de Bouvard* (une pépinière d'humoristes, hommes et femmes promis à un bel avenir sur la scène du rire), auteur prolifique, Philippe Bouvard s'était forgé un petit empire au gré de sa plume volontairement taquine. Sa plus belle réussite s'acquit aux commandes des *Grosses Têtes* sur RTL. En compagnie d'habités champions comme lui du bon mot et de la repartie

imparable, il donne le ton d'un rendez-vous très suivi. On y rit beaucoup. L'esprit galope. On revisite l'actualité en la délestant de toute gravité. *Les Grosses Têtes* deviennent une institution. Ce succès doit beaucoup à son maître d'œuvre, qui jubile, brocarde et met le public dans sa poche.

Il sait s'entourer : parmi les sociétaires, on trouve l'académicien Jean Du-tour à la culture encyclopédique, Jean Yanne, Jean Lefebvre, Thierry Le Luron, Sophie Desmarets. Puis dans les années 80, Gérard Jugnot, Patrick Sébastien, Claude Sarraute, Gérard Klein, Macha Méril, Jean d'Ormesson. Puis encore Isabelle Mergault, Guy Montagagné, Amanda Lear, Pierre Bellemare, Carlos, Olivier Lejeune, Michel Galabru, Francis Perrin, Bernard Mabile, Jean Amadou, Laurent Baffie, Pierre Bénichou, Chantal Ladesou, Jean-Pierre Coffé et ce vieux loup de mer qu'est Olivier de Kersauson. Des pas tristes, des pointures, des gaillards, des fines lames, des délurés, des joyeux drilles, des plaisantins, des artistes, mais aussi de beaux esprits qui relèvent parfois le niveau.

Le public adore. Il rigole des audi-



Il a toujours été pour moi un exemple, un modèle, dans l'animation et le journalisme. Il a inventé un style

Laurent Ruquier
Animateur



LÉGENDES DE
LA MODE



LE VOLUME 67
10,99 €*
SEULEMENT !

Cette semaine
WATANABE

* Hors prix du journal, en fonction des stocks disponibles. Valable du 21/08 au 27/08/2026

Chaque semaine un nouveau livre chez votre libraire

lesoir.be/legendesmode

LE SOIR
Repensons notre quotidien